



Bernard Grégoire
Étudiant au
Collège de Sainte-Foy

Face au thème du colloque de cette année, c'est en tant qu'étudiant que je viens exposer mes vues sur l'enseignement en général, mais aussi plus spécifiquement sur l'enseignement dispensé au niveau collégial.

Avant d'aller plus loin, il est bon de préciser que le point de vue que j'apporte est celui d'un étudiant adulte, c'est-à-dire de quelqu'un qui a fait un retour aux études après un arrêt de quelques années. Cette expérience a eu pour effet de modifier considérablement mes attitudes et ma motivation face aux études; elle m'a aussi amené à être plus critique face à l'enseignement que j'ai reçu.

Si on se reporte à des théories très générales, je dirais d'abord que l'école est un contexte de transmission de connaissances, un moyen qu'on se donne pour approfondir nos connaissances, soit de façon générale, soit de façon plus spécifique. Dans le concret, on réunit en un lieu commun un groupe d'individus qui cherchent à soutirer (j'allais dire "siphonner"...) le plus d'informations possible d'un nombre plus restreint de personnes qui, elles, possèdent justement les connaissances "convoitées".

Ce qui fait toutefois la particularité du cégep, bien au-delà de l'information qui y est transmise, c'est qu'il correspond à un moment important du développement de la personne. Ce n'est plus à des adolescents que vous vous adressez mais bien à de jeunes adultes, avec tout ce que cela comporte, pour les aider à prendre des responsabilités, à devenir autonome, à s'initier à différentes méthodes de travail, à s'éveiller à la recherche, à la "curiosité intellectuelle", etc... Il est important d'en parler parce que c'est la première fois que la personne sera laissée de cette façon à elle-même et cela aide aussi à mieux comprendre le contexte dans lequel vous, les professeurs, avez à évoluer. Si je me

*Apprentissage de
l'autonomie,
C. Lizotte, p. 59;
P. Forcier, p. 105.*

reporte à il y a quelques années, je me souviens encore des changements qu'a provoqués le passage du secondaire au cégep. C'était délaissier un milieu où tout était encadré, défini, pour un autre, où, dorénavant, j'aurais à m'engager plus directement. L'avantage de cette nouvelle expérience, c'est que de cette façon, je suis plus susceptible de rejoindre mes intérêts et d'être rejoint dans mes attentes. Et c'est là, pour moi l'essence même de la pédagogie: de quelle façon peut-on rejoindre l'étudiant dans ses attentes de connaissances?

De mon côté, je peux dire qu'en revenant aux études, j'ai été quelque peu DÉSILLUSIONNÉ par l'enseignement que j'ai reçu. Je m'attendais à plus. Il est vrai que je n'avais pas la même motivation, que j'étais plus ouvert et déterminé, mais il aurait été combien intéressant de sentir cette même attitude de la part de ceux qui fournissent l'information.

Une des choses, sinon la chose qui m'a le plus frappé en revenant, c'est de voir comment qualification professionnelle et compétence pédagogique ne vont pas forcément de pair. Et ici, je fais une distinction fondamentale entre les deux. Je n'ai jamais remis en cause les qualifications d'un professeur. (Dans mon cas, ce sont des ingénieurs forestiers et ils possèdent tous plus de connaissances dans leur domaine que moi), mais après deux ans je peux dire qu'il en est autrement en ce qui a trait à la compétence. Ça je l'ai remis en question bien des fois. Par compétence, j'entends "L'APTITUDE À TRANSMETTRE", la capacité d'un individu de faire passer et de BIEN faire passer un message à un auditoire. La façon et les moyens que l'on prend pour faire passer ce que l'on sait sont aussi importants que le message en soi.

C'est ici que vient se greffer la notion de communication. Pour moi, ENSEIGNER AU CÉGEP, c'est d'abord et avant tout COMMUNIQUER et il ne suffit pas de porter le titre de professeur, pour savoir communiquer. Je n'ai certes pas de "leçons" à donner sur la communication mais je veux juste rappeler combien cette notion m'apparaît importante.

S'il est vrai que les étudiants, de par leur attitude, peuvent stimuler un professeur dans sa tâche, l'inverse est tout aussi vrai. En effet, c'est l'aptitude d'un professeur à communiquer avec ses étudiants qui déterminera dans une large mesure le taux de réussite (au sens large). J'irais même

jusqu'à dire qu'à chaque fois que je commence une nouvelle session, j'attribue un certain pourcentage de ma note finale au professeur, c'est-à-dire à la façon qu'il aura de s'exprimer, de me fournir les explications, à sa disponibilité, à son aptitude à communiquer quoi! C'est énorme car c'est comme si malgré toute la détermination du monde, il y avait une partie du résultat qui ne relevait pas de moi.

*Le goût, la passion
d'enseigner,
P. Forcier, p. 107;
J. Dufresne, p. 124.*

Il y a aussi un autre point sur lequel j'aimerais insister: c'est le goût de la profession. Pour moi, un bon professeur, c'est quelqu'un d'intéressant, mais il est utopique de penser qu'il puisse m'intéresser si je ne sens pas d'abord qu'il aime ce qu'il fait. Avec la compétence (associée à la communication), c'est aussi une des premières exigences que je formule à l'endroit d'un professeur, celle de sentir qu'il aime ce qu'il fait et PREND PLAISIR À COMMUNIQUER ses connaissances. C'est déterminant sur la qualité de l'enseignement. Ce n'est certes pas écrit textuellement dans une "description de tâche" mais ça fait néanmoins toute la différence entre donner un cours pour donner un cours et donner un cours parce qu'on aime sa matière et le travail qu'on fait.

Ainsi donc, en plus de nous transmettre de l'information vous pouvez nous donner le goût, à nous aussi, de pousser plus loin et de connaître davantage. Vous pouvez donc être en quelque sorte des "DÉCLENCHEURS". De toute façon, nous ne pouvons faire autrement que de nous situer face à votre matière, à ce que vous êtes, et à l'image que vous projetez d'elle.

Ce n'est pas une coïncidence si le cours que j'ai le plus apprécié en foresterie correspondait aussi au professeur que j'ai trouvé le plus intéressant. Il m'a donné le goût de pousser plus loin mes connaissances et mes interrogations et ce, même si le contenu de la matière était en soi fort complexe. Il aimait ce qu'il faisait (ça se voyait), connaissait très bien sa matière, s'expliquait avec beaucoup de clarté, alimentant ses interventions d'exemples afin de faire un lien entre ce qu'il énonçait et la réalité, était dynamique et enthousiaste dans son enseignement, bref, tout ce qu'il faut pour toujours garder l'attention et susciter l'intérêt des étudiants.

*Le "bon prof.",
S. Ducharme, p. 55;
P. Forcier, p. 106.*

A partir de cet exemple précis, je peux en venir à tracer le profil général de 2 types de professeurs: le "straight" et "l'innovateur". Le premier se "contente" souvent du minimum, donne des cours magistraux, quelques travaux ou exercices, des examens et c'est tout. L'autre, par contre, sera plus actif et s'impliquera davantage dans le processus d'apprentissage des étudiants. Je dis "innovateur" parce qu'il profitera de chaque situation qui s'offre à lui pour faire passer son message et ainsi VARIER LES STIMULI (notion fort importante). Ca revient à ce que j'écrivais au début: "la façon de passer un message devient LE message". Une discussion entreprise avec quelques étudiants à la fin d'un cours, des exemples pris à partir d'expériences personnelles, des commentaires et du feed-back lors de la correction d'un travail ou d'un examen (soulever les points forts, les points faibles), voilà quelques situations qui rendent un enseignement DYNAMIQUE et efficace.

Devant un thème aussi large que celui de cette année (Enseigner au cégep), il est difficile de conclure et j'ai souvent l'impression que tout n'est jamais tout dit. Je m'en rends bien compte en écrivant ces lignes... Je suis cependant conscient que les points que j'ai abordés ici sont ceux qui pour moi, apparaissent importants; s'ils peuvent servir de POINT DE DÉPART DE RÉFLEXION à celui qui les lit, je considère avoir atteint mon objectif.